

LE THÉÂTRE DU BALCON - SCÈNES D'AVIGNON PRÉSENTE :

L'ÉTRANGÈRE

Adaptation librement inspirée de *l'Étranger*

d'ALBERT CAMUS

Prix Nobel de littérature

© Éditions Gallimard



Adaptation et mise en scène

JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA

Avec

MARION BAJOT
et **FABRICE LEBERT**

Création lumière

Sébastien Lebert

Arrangement musical

Benjamin Landrin

L'Etranger à travers le regard du personnage de Marie Cardona

L'ÉTRANGÈRE

Librement inspiré de l'Étranger d'ALBERT CAMUS
© Éditions Gallimard

***Aujourd'hui ~~maman~~ Meursault est mort.
Ou peut-être hier, je ne sais pas.***

Adaptation et mise en scène : **Jean-Baptiste Barbuscia**

Production Théâtre du Balcon

Soutiens : EMS BAROUF - Direction Laurent Leclerc

Depuis sa création, le Théâtre du Balcon est soutenu par la Drac SUD, la Région Sud, le département du Vaucluse, et la ville d'Avignon.

Création au Théâtre du Balcon les :

- **Samedi 29 mars – 20h**
- **Dimanche 30 mars – 16h**
- **Mercredi 2 avr. – 20h**
- **Jeudi 3 avr. – 20h**
- **Vendredi 4 avr. – 20h (avant première presse à 14h30 et 20h)**
- **Samedi 5 avr. – 20h**
- **Dimanche 6 avr. – 16h**

Puis au Festival d'Avignon OFF du 5 au 26 juillet à 13h30 (sauf les jeudis)

Marie est la seule étudiante présente au cours d'un professeur passionné mais conventionnel.

Elle confronte son regard de jeune femme contemporaine au chef d'œuvre de Camus.

Ils partent alors ensemble dans une véritable enquête littéraire, un voyage entre fiction et réalité, ouvrant ainsi des visions inexplorées d'un roman qui ne cesse de nous questionner...

L'Étrangère : une ode à la découverte, à la transmission, et à la quête de vérité...

Durée prévisionnelle : **1h10 - 1h15**

Distribution : **Marion Bajot et Fabrice Lebert**

Créateur lumière : **Sébastien Lebert**

Arrangement musical : **Benjamin Landrin**

Photos : **Gilbert Scotti**

Le Théâtre du Balcon

Le Théâtre du Balcon est l'une des 5 scènes fondatrices des **Scènes d'Avignon** regroupant des théâtres permanents conventionnés par la ville d'Avignon.

Le Théâtre du Balcon est un espace de création et de diffusion de 700m², au cœur même du centre historique d'Avignon.

L'un des fondements de la ligne artistique du Théâtre du Balcon est de proposer une programmation fédératrice autour de vrais projets pluridisciplinaires et également de défendre l'écriture contemporaine à travers l'accueil d'auteurs, de lectures, notamment en mettant en valeur des textes inédits d'auteurs vivants.

Le Théâtre est animé par la Compagnie Serge Barbuscia dont la démarche artistique se retrouve dans le choix de programmation du théâtre.

Depuis plus de 40 ans, c'est plus d'une quarantaine de créations qui se jouent à travers la France, en Europe et à l'international.

Depuis sa création, le Théâtre du Balcon a reçu l'aide ou le soutien de la SACD, la SPEDIDAM, l'ADAMI, Beaumarchais / SACD, La Fondation Abbé Pierre, le Ministère de la Culture / Réserve Parlementaire, la DRAC PACA, le JTN, le FIJAD, le CNV, le DDCS84, le Grand Avignon... Le Théâtre du Balcon est soutenu dans son fonctionnement par la ville d'Avignon, le Département du Vaucluse et le Conseil Régional SUD.

Le Théâtre du Balcon accorde une place particulière à la création des compagnies émergentes régionales avec la participation aux Festivals : Fest'Hiver et C'est pas du luxe. Le théâtre travaille en partenariat avec de nombreuses structures: Les bibliothèques Ceccano et Jean Louis Barrault, Emmaüs, l'association Orgue en Avignon, le Musée Angladon, la Collection Lambert, le Festival d'Avignon, Festival Andalou, Nuits Flamenca, Cultures du coeur, Conservatoire à Rayonnement Régional.

Le cœur du projet du Théâtre du Balcon passe également par démocratiser l'accès à la culture en se déplaçant dans les quartiers prioritaires de la ville d'Avignon, en mettant à disposition des places pour inviter les publics les plus empêchés à venir assister aux temps forts de la saison et ainsi créer une relation à long terme avec différentes structures associatives tels que La Maison pour Tous Monfleury, l'espace de Vie Sociale Avenir Saint Louisien, Centre La Fenêtre, Espace Pluriel, Couleur Espoir et la Croix des Oiseaux. Ce projet passe également par l'Education Artistique et Culturelle en organisant des séances scolaires avec les collèges et les lycées.

Albert Camus

AUTEUR DE L'ÉTRANGER

On ne présente plus Albert Camus, philosophe, écrivain, humaniste, homme de théâtre, véritable icône de la littérature française. Mais ce que l'on sait moins, c'est à quel point Louis Germain, son instituteur, a façonné le jeune Albert Camus, alors élève en Algérie française issue d'une famille très modeste.



L'Étrangère, c'est un hommage à l'un des romans les plus marquants de l'histoire, mais également à celui qui a tendu la main à son jeune romancier.

Jean-Baptiste Barbuscia

ADAPTATEUR/METTEUR EN SCÈNE DE L'ÉTRANGÈRE

Auteur, metteur en scène, musicien et artiste associé au Théâtre du Balcon, Jean-Baptiste Barbuscia est un « enfant de la balle » et formé à l'EMS, école du BAROUF sous la direction de Laurent Leclerc. Dès 2021, très inspiré par le théâtre de l'absurde (Ionesco, Beckett ou encore Visniec), il présente une première ébauche d'un texte en lecture « *Où allons-nous monsieur Einstein ?* » puis l'année d'après « *Le Fossé* » sera créé dans des conditions professionnels au Théâtre du Balcon pour le festival 2023 (Édition les Cygnes).



Au festival d'Avignon 2023, Il joue de la guitare live et signe la mise en voix de la lecture du texte « *Le petit prince de la cité* » d'Ali Babar Kenjah dans le cadre du souffle d'Avignon, cycle de lecture dans le cloître du Palais des Papes. Il collabore avec le Collectif Nuit Orange en septembre 2023, toujours en accompagnant avec de la musique live des scènes qu'il co-écrit avec des membres du collectif pour animer le parvis du journal « Le Monde » dans le cadre de leur festival annuel. Toujours avec le collectif Nuit Orange, il présente une lecture de son texte « *Point de rupture* » en juillet 2024. Il dirige la mise en voix du texte « *65 Rue d'Aubagne* » de Mathilde Aurier dans le cadre du souffle d'Avignon 2024 au cloître du palais des papes.

Fabrice Lebert

COMÉDIEN



Fabrice Lebert commence le théâtre à Avignon avec la compagnie Tremplin. Après une licence de Lettres modernes à l'Université d'Avignon, il entre à L'ENSATT de Lyon en 1999 où il reçoit entre autres les enseignements de Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigue et Sergueï Golomazov.

Il commence alors sa carrière à Lyon en travaillant pour le Théâtre du Point du jour, le Théâtre des Ateliers, la Comédie de Valence avec Simon Delétang (*Roberto Zucco*, *Woyzeck*, *On est les champions...*) et le Théâtre de la Croix-Rousse avec Philippe Faure (*Le Malade imaginaire*).

Après dix années passées à Paris où il a notamment été membre de la compagnie de théâtre musical Les Epis noirs (*Andromaque*), il revient à Avignon en 2014, où il joue pour le Théâtre des Carmes avec Sébastien Benedetto (*Barbelés*), et surtout pour le Théâtre du Balcon avec Serge Barbuscia (*La Disgrâce de Jean-Sébastien Bach*, *Marche*, *J'Entrerai dans ton silence*, *Le Fossé...*).

Localement, il collabore aussi avec Laetitia Mazzoleni, Seb Piron, Christian Giriat, Charlotte Adrien, Elisabeth Angot et Eleonora Romeo.

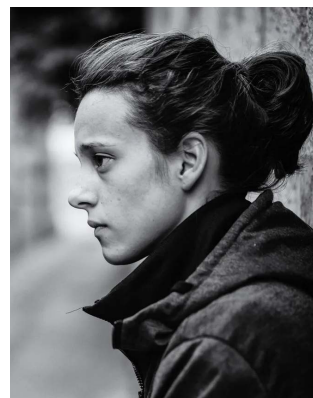
En 2022, il a fait partie du diptyque *Hamlet* et *Hamlet-Machine* proposé au Théâtre du Peuple de Bussang et mis en scène par Simon Delétang. Dernièrement, il a été assistant à la mise en scène de ce dernier sur *Le Misanthrope*, production du Théâtre de Lorient.

En tant qu'acteur, il a aussi travaillé sous la direction de Yvon Chaix, Anthony Poupard, Peter Kleinert, Elsa Rooke, Philippe Delaigue, Cédric Zimmerlin, Sébastien Cotterot, Mickaël Phélippeau, Virginie Fouchault et Jean-Luc Paliès.

A l'image, il a tourné entre autres pour Jean-Pierre Denis, Pierre Jolivet, Florian Kühn, Eric Bu, Doria Achour et Sylvain Cattenoy, Elsa Bennett et Hippolyte Dard, Christophe Douchand, Olivier Barma, Cécilia Rouaud, Sylvie Aime, Matthieu Hussenot, Emma Debroise, Christelle Raynal et Jean-Claude Sussfeld.

Marion Bajot

COMÉDIENNE



Elle commence par intégrer la classe prépa lettres et obtenir un master en lettres modernes parcours théâtre.

Puis elle débute l'aventure en tant que comédienne du mouvement avec la compagnie Interieur et Silvia Cimino : elle est interprète dans *Etre et ne pas Etre* en 2018, *Césame*, en 2019, et *Comme le nez au milieu de la figure*, en 2022.

Parallèlement, elle devient un membre important de la compagnie d'Olivier Barrere, la compagnie Il Va Sans Dire. Elle est en régie plateau et regard extérieur pour *The Great Disaster* en 2017, et joue dans *Soie*, création 2019 et *Lune Jaune ou la ballade de Leila et Lee*, créé en 2023 (festival 2024 à la Manufacture). Pour la compagnie, Marion entreprend des actions de transmission, en partenariat avec la Garance, scène nationale de Cavaillon et le Bois de l'Aune à Aix. Avec Olivier, ils développent un arc important de lecture à voix haute, en partenariat avec différentes médiathèques ou théâtres.

Marion a aussi collaboré avec la compagnie Mises En Scène, pour *Ici Loin*, créé en 2019, avec Ana Abril, compagnie Vertiges Paralleles, pour *La Mémoire des ogres*, en 2020 et *Chaos*, en 2024. Avec le CDDV en 2021 pour la création des *Gens qui penchent*.

Depuis 2022, elle a rejoint la compagnie de Sandrine Roche, Perspective Nevski et a participé à deux créations : *CroiZades (Jusqu'au Trognon)* en 2022 à la Garance et *CroiZades (JoZef et Zelda)* en 2024, créé au Bois de l'Aune et au Périscop.

Sébastien Lebert

CRÉATEUR LUMIÈRE



Formée à l'ISTS, il rejoint en 2004 l'équipe du Théâtre du Balcon et la Compagnie Serge Barbuscia.

Depuis, il collabore sur de très nombreux projets à la création lumière, vidéo et également pour les scénographies des spectacles de la compagnie.

Benjamin Landrin

ARRANGEMENT MUSICAL



Titulaire d'un diplôme de culture musicale et instrumentale, dominante guitare à l'Auditorium du Thor (Formation Pro Musica) Benjamin pratique de nombreux instruments (Guitare, basse, batterie, piano...) se produisant tant sur scène qu'en composition musicale assistée par ordinateur. Il est également professeur en conservatoire. Travaillant depuis plusieurs années avec Jean-Baptiste Barbuscia, il a joué notamment de la guitare en accompagnement de lectures théâtralisées. Doté d'une vision moderne et d'un long parcours en musiques actuelles, Benjamin aime mélanger les genres et réarranger des mélodies classiques.

Note d'intention du spectacle

L'ÉTRANGÈRE est mon quatrième projet théâtral, toujours porté en lien avec la structure qui m'est chère, celle du Théâtre du Balcon - Scènes d'Avignon.

Après "*Où allons-nous Monsieur Einstein*" qui mélangeait science et philosophie, "*Le Fossé*", fable contemporaine sur notre société malade et "*Point de rupture*", pièce musicale qui retrace le voyage métaphorique d'un groupe de rock en pleine séparation.

Le point de rencontre de ces projets pose toujours cette même question en filigrane : l'absurdité du monde et de nos sociétés contemporaines. Autant qu'il propose humblement une ébauche de réponses à y apporter.

Il devient alors évident pour moi de m'attaquer au monstre sacré de l'absurde et d'adapter ALBERT CAMUS. *L'Étranger* est en effet le premier roman qui m'a poursuivi. La première lecture me laissa un peu groggy, presque sonné. C'est après coup qu'il n'a cessé de me guider dans mon cheminement personnel.

Il fut notamment le prétexte à la rencontre avec une professeure de Français qui me transmit alors la passion pour les grands textes. Je découvrais la richesse des infinités d'histoires et de questionnement qu'ils engendrent, et cette passion ne m'a jamais quitté depuis.

Pour toutes ces raisons préalables, dans L'ÉTRANGÈRE, il est question de transmission, de rencontre et d'une passion mutuelle.

**« Je n'ai jamais rencontré d'Homme si ignorant qu'il
n'eut pas quelque chose à m'apprendre »
témoignait Galilée**



Un double apprentissage, un double mouvement, un aller-retour permanent, voilà ce que je souhaite instaurer dans ce rapport de confrontation, de proposition réciproque. Embarquer le spectateur dans une véritable histoire construite à deux visages et le tenir en haleine tout au long de l'avancée de l'intrigue.

Il est question de rencontre qu'elle soit avec l'Étranger, le bien nommé, mais également entre une élève et un professeur que tout oppose en apparence. La dramaturgie engage des choix forts, et la mise en scène de L'ÉTRANGÈRE les prolonge en ne montrant jamais le visage de Meursault, pourtant personnage principal narrateur du roman et qui ne sera raconté donc qu'exclusivement par les autres personnages.

La distribution à deux, malgré un grand nombre de personnages, est également une invitation à cette rencontre. C'est un choix à la fois esthétique, rythmique, et qui donne du sens à cet imaginaire dense créé à partir d'un seul et même duo, dans une mise en scène aux déplacements pourtant souvent « triangulaires ». L'objectif principal étant de donner matière à créer, à inventer, mais aussi de symboliser l'idée qu' $1 + 1$ est très souvent bien supérieur à 2.

Comme le disait Roberto Beneduce :

« La première métamorphose qu'un récit doit impulser est de reconnecter l'individu à l'autre. Recréer un minimum de mémoire partagée et de lien. »

L'enjeu de cette mise en scène est de faire ce lien entre deux personnages qui font aussi le lien avec le public. L'action démarre rapidement par un déplacement dans les gradins qui brise alors le quatrième mur et engage le spectateur dans cette histoire. Pour faire cause commune, pour qu'il puisse y avoir passion mutuelle, mais aussi pour renouer avec les fondements du théâtre (avant l'électricité), l'avant scène est dédiée au spectateur, alors pris à parti comme élèves de cette salle de classe, ou jurés d'un tribunal. Une séparation en fond de scène vient alors signifier par un tableau, puis un tulle (actionné par surprise à partir de la séquence où l'on replonge dans l'Étranger) que les événements propres au roman, plus distancier du spectateur, se déroulent surtout en arrière plan, et qu'ils s'affichent tels des recoupements d'indices dignes d'une enquête policière. Le tulle est aussi un élément pratique et symbolique, il évoque l'écran de projection d'une salle de classe et la perméabilité entre les deux époques, tout en permettant les jeux d'ombres et de lumière ainsi que les changements rapides d'atmosphère.

Chercher alors toutes ces similitudes du texte en lien avec l'enquête au sein d'une salle de classe amènent des signifiants intéressants : l'imperméable de l'inspecteur caractéristique d'Albert Camus, l'idée d'un meurtre aux circonstances nébuleuses, avec une reconstitution sur le lieu du crime (scénographie clinique, jeux d'ombres et de lumière, utilisations de nombreux accessoires simples et affichage au mur des différents indices...).



Dans la pièce, une des grandes questions qui animent tout metteur en scène et même tout artiste est bien également celle de l'utilité du théâtre, l'utilité de l'art. Est-ce que l'art peut changer le monde ? Est-ce que le théâtre change le monde ?

Est-ce que Marie et son professeur peuvent changer le cours d'une enquête, rebattre les cartes d'un roman mondialement connu ? Peuvent-ils amener une nouvelle vision ?

Les deux personnages s'approprient avec comme prétexte l'œuvre de Camus, mais ils décident surtout de la rejouer, la reconstituer, de replacer chaque détail dans un nouveau contexte, de remettre en scène une œuvre que tout le monde croit connaître, pour y apporter une nouvelle vision qui colporte des questionnements contemporains, comme dans un théâtre dans le théâtre.

La mise en scène se saisit de cette mise en abîme pour nous faire voyager dans cette salle de classe, utilisant habilement des éléments qui sont à leur portée (accessoires apportés de l'extérieur ou directement présents dans une salle de classe), mais surtout pour nous faire oublier cette salle de classe, et multiplier ces aller-retours rythmés qui maintiendront alors l'adhésion du spectateur au propos.

Toujours, l'impulsion des différentes évolutions de cette grande aventure se fera par Marie, l'élève, qui vient bousculer son professeur.

***« Celui qui diffère de moi,
loin de me léser, m'enrichit. »***

La phrase de Saint Exupéry illustre bien que la différence de point de vue, de méthode, de langage (le dessin et la réinvention contre les mots et le respect de l'œuvre originale) enrichissent le parcours des personnages pour converger vers une résolution commune de l'enquête.

Dans cette « petite histoire dans la grande » menée en duo, il y a un souci de bousculer les hiérarchies, et de réenchanter le rapport élève professeur.

Je garde toujours à l'esprit cette idée que le spectacle doit pouvoir faire découvrir l'œuvre de Camus pour la première fois à des néophytes, tout en donnant envie de la redécouvrir sous de nouveaux aspects pour des initiés passionnés !

Il est aussi question de trouver ce qui fait lien entre des êtres humains qui ne sont pas forcément faits pour coopérer. Le mystère, le questionnement, c'est cette cause commune supérieure qui rassemble et fait fi des différences apparentes. Ainsi, il me semble intéressant de jouer sur une ligne fine entre ce contexte de cours magistral et cette idée locomotive (et finalement pédagogique) que peuvent incarner les enjeux d'une enquête policière tout au long de la pièce.



Enfin, n'oublions pas que Marie, le seul personnage féminin de la pièce, se fera l'exemple d'une réponse à l'absurdité de la vie... par l'amour. Troublante révélation que l'on soulignera dans la mise en scène, et qui fait écho avec le dernier cycle du triptyque de la philosophie Camusienne : absurdité, révolte et amour.

Il apparaît plus que sage aujourd'hui, tout comme Marie, de tenter le pari fou de défendre ceux qui ne peuvent le faire par eux-mêmes, de théâtraliser des relations fortes entre des êtres humains qui ne semblent pas se ressembler, pour prouver que, bien souvent, l'issue est positive, enrichissante, symbiotique.

Je partage dans la mise en scène cette même idée avec toute l'oeuvre d'Albert Camus :

« Si le théâtre ne dérange pas, s'il ne met pas un peu de désordre, qu'il disparaisse »

Jean-Baptiste BARBUSCIA

Note d'intention de la création lumière

Collaborant depuis longtemps dans le travail de création de la Cie Barbuscia au théâtre du Balcon à Avignon, je suis heureux d'être à nouveau sollicité pour le spectacle de Jean-Baptiste Barbuscia. Le sujet de la pièce m'intrigue et après avoir échangé avec le metteur en scène sur sa vision, plusieurs pistes de travail sont apparues.

La lumière est un élément central du spectacle. Prenant en compte une scénographie sobre composée notamment d'un tulle, il est primordial de chercher à créer tant les ambiances des différents lieux, de marquer les temporalités, de se projeter autant en Algérie, dans un tribunal, que dans une salle de classe.

Pour installer cette ambiance mystérieuse mais rapidement modulable voulue par le metteur en scène et jouer sur l'ambiguïté de la perception de l'audience, nous aurons la possibilité d'assumer des effets rapides, des transitions qui illustre le propos sans devoir le souligner de trop. On se servira également des caractéristiques des personnages (un professeur qui vapote, inventera sa propre machine à fumée, une lampe de bureau devient l'éclairage principale de leur propre pièce de théâtre inventée au présent).

J'imagine la création technique dans une ambiance brumeuse soutenue par des faisceaux de lumière puissants pour dessiner des espaces différents, créant du décors éphémère. Par d'autres instants, l'éclairage pourrait devenir plus intimiste et chaleureux afin d'accompagner ou d'être en contradiction avec l'action se déroulant sur scène, selon les souhaits et les points de vues pris pour chaque séquence.

La création lumière accompagnée par le créateur son devra servir l'intrigue tout en mettant en valeur les corps des acteurs et les atmosphères différentes.

Sébastien LEBERT

Note d'intention de l'arrangement musical

Connaissant Jean-Baptiste Barbuscia depuis quelques années maintenant, j'ai rapidement compris que le propos de la musique devait recréer cette ambiance musicale mystérieuse et rythmée, tout en traversant des époques. C'est agréable de pouvoir travailler en tâtonnant et découvrir au fur et à mesure des essais que l'idée d'un ostinato rythmé qui évolue au fur et mesure des événements me semblait être très à propos pour corroborer cette idée d'enquête. Mais il fallait aussi souligner parfois des moments hors du temps, plus proche de notre époque contemporaine. Sur quelle musique danserait une jeune étudiante d'aujourd'hui ? Comment imagine-t-on la voix de Meursault et le calme apparent d'une plage ou un drame se profile ? Autant de questions auxquelles il nous a fallu répondre en testant, en essayant encore.

Enfin, l'arrangement musical a travaillé en étroite collaboration avec la création lumière pour que ces atmosphères créées ne jurent pas entre elles. Au contraire du texte qui parfois allait à l'encontre de cette ambiance mystérieuse, la musique ne vient jamais illustrer les moments de légèreté issues de la salle de classe.

Benjamin LANDRIN

Contacts

Contact : Sylviane Meissonnier

contact@theatredubalcon.org
04 65 00 01 70

Contact presse : Catherine Guizard

lastrada.cguizard@gmail.com
06 60 43 21 13



38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon
contact@theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80

Depuis sa création, le Théâtre du Balcon a reçu l'aide ou le soutien de la SACD, la SPEDIDAM, l'ADAMI, Beaumarchais / SACD, la Fondation Abbé Pierre, le Ministère de la Culture / la Réserve Parlementaire, la DRAC PACA, le JTN, Le FIJAD, le CNV... Le Théâtre du Balcon est soutenu dans son fonctionnement par la ville d'Avignon, le département du Vaucluse et le Conseil régional de Provence Alpes Côte-d'Azur.



www.theatredubalcon.org